TEMPS DES POETES 2020

« Le courage »

Vous trouverez ci-dessous les poèmes sélectionnés dans le cadre de la manifestation le Temps des Poètes sur le courage. Quand les poèmes ont été estimés trop longs ou difficiles pour les élèves, certains passages ont été surlignés en jaune afin d’en faciliter l’étude.

En annexe, vous sont proposés d’autres poèmes de notre poétesse mise à l’honneur, Suzanne Dracius ainsi que d’autres poèmes sur le thème.

[SUZANNE DRACIUS « Impétueuse somptuosité » 2](#_Toc29491976)

[SUZANNE DRACIUS « Odysséenne » 2](#_Toc29491977)

[SUZANNE DRACIUS « Aux horizons du Sud » 2](#_Toc29491978)

[SUZANNE DRACIUS « En courage et marronnage  » 4](#_Toc29491979)

[SUZANNE DRACIUS « L’entrebâillement de la porte » 5](#_Toc29491980)

[GERARD DE NERVAL « ODE » , Elégies nationales, 1827 6](#_Toc29491981)

[VICTOR HUGO « Après la bataille » 7](#_Toc29491982)

[PAUL ELUARD « COURAGE » ("Balles d’or », Editions Présence Africaine, 1961) 7](#_Toc29491983)

[GUY TIROLIEN Credo ("Feuilles vivantes au matin", Editions Présence Africaine, 1977) 8](#_Toc29491984)

[VERSIONS CREOLES DE Credo ("Feuilles vivantes au matin", Editions Jasor, 2017) 8](#_Toc29491985)

[DAVID DIOP : Afrique, mon Afrique (coup de pilon ; présence Africaine 1956). 9](#_Toc29491986)

[WILLIAM ERNEST HENLEY « invictus » 10](#_Toc29491987)

[DIDYER MANNETTE « récalcitrant » 11](#_Toc29491988)

[Didyer MANNETTE «SI OU PA FÈ-Y KIMOUN KÉ FÈ-Y BA-W » 13](#_Toc29491989)

[GEORGES COCKS «le don de la vie» 14](#_Toc29491990)

[POEMES ANNEXES 14](#_Toc29491991)

[SUZANNE DRACIUS « Le courage de dire « elle a le droit »  » 14](#_Toc29491992)

[SUZANNE DRACIUS « SCRIPTA MANENT »2018 19](#_Toc29491993)

[SUZANNE DRACIUS « Anniversaire franco-créole » 25](#_Toc29491994)

[Didyer MANNETTE « souris à la vie » 25](#_Toc29491995)

[Didyer MANNETTE « FANM DOUBOUT, FANM GWADLOUP » 26](#_Toc29491996)

[Didyer MANNETTE «SÉ LÈ A-Y » 26](#_Toc29491997)

[Didyer MANNETTE «FÉTAY A LAVI» 28](#_Toc29491998)

[Georges COCKS «cœur de lion» 29](#_Toc29491999)

[DANIEL MAXIMIN : « Natale » ("L'Invention des Désirades", éditions Présence Africaine, 2000) 29](#_Toc29492000)

[EDOUARD GLISSANT / « Art Poétique » 30](#_Toc29492001)

# 

# SUZANNE DRACIUS « Impétueuse somptuosité »

Impétueuse somptuosité

Fleurs de bitume…

ô impétueuse somptuosité

triomphante

d’humbles plantes

qui poussent en pleine rue,

dans la moindre infractuosité

du macadam et des murs,

dans les plates-bandes,

au pied des arbres,

qui tigent de nulle part, de partout,

émergent envers et contre tous

en Nature fière

# SUZANNE DRACIUS « Odysséenne »

A Jacques Fusina

Roulent polyphoniquement ces chants

Sourdent gravement de tréfonds d’îles

S’ourlent jusqu’à ces rivages

Aux abords vagues

Y touchent, se meuvent…

D’un Polyphème malice

Mais tisse l’industrieuse audace

D’une ile à l’autre

Métisse

D’île en île, oui

Par les salvatrices toisons

Crochée aux moiteurs laineuses de l’antre cyclopéen

Cascadant cavalcadant

Chiasmes

Allant encore et voguant de paysage en apaisement

D’idéal en dépaysement

Polyphémique

Du Poète s’étend le carmen

Amoebée le charme s’épand

Sous-tend passerelles par mondes et par mots

Martinique, septembre 2006

# SUZANNE DRACIUS « Aux horizons du Sud »

Aux horizons du sud

Couleurs, chaleur et même odeurs

Nous avons tous cela au cœur

Hors des sillons de certitude

Nous autres, aux horizons du Sud

Cadence et danse, indépendance

Ne pas retomber en enfance

Ne pas voir misère en En-France

En la Troisième ile, île de France

Hors des traces de servitude

Insulaires esseulés

Et seuls

Et seules

Nous autres, aux horizons du Sud

Nos brumes sont de sable, de chaleur

Nos signes, Tropiques ou Equateur

Enfants de la mer

Filles de sable

A peau noire

D’origine arabe

Par delà mangrove et savane

Enchainés à

Métropolis

Envoûtés par

Mégapolis

Vent-menés par Traite et trafic

Venus des horizons du Sud

Quimboisés par toutes leurs polices

Leurs leucodermes démonades

Vaudou sur nous !

En débandade, ire ou dérade

Aliénés par toutes ces peaux lisses

Quimbois, vaudou !

Tiens, bois, doudou !

Aliénés par ces cheveux qui glissent

Masques blancs sans

Ces peaux sauvées

Chevelures grainées

Mêlés nos sangs

D’échappés

Banania, bamboula, macaque

Diaspora Black

Nous avons des passés qui marquent

Et aussi un présent qui claque

Un passé de marques

Gens de marque

Au nez et aux barbes barbares

De nazillons nasillards

Pour s’ouvrir l’avenir se démarque

Prendre nos marques

A vos marques

Prêts

Partez !

Droit devant

Sans drapeau, au vent

D’Iles au vent

Sans hymnes, au vent d’ïles sous le Vent

Soulevant

Haut nos fronts bistres

Sans-papiers, sans dieux ni maîtres

Sans chemise

Sans pantalon

Sans papiers

Sans papiers

# 

# SUZANNE DRACIUS « En courage et marronnage  »

Éïa ! Avoir le courage d’une posture de *fanm* *doubout*, en femmes debout

haut levées

à l’instar des fières Amazones du Dahomey,

telles de fougueuses Penthésilée,

en contemporaines Amazones,

à l'instar des porteuses d'antan longtemps

qui sillonnaient l'île du Nord au Sud avec,

sur leurs têtes fières, protégées par une simple « torche »,

une charge équivalent au poids de leur propre corps…

Porter ses projets haut et fort

en postmodernes matadors

matant machisme et machinations.

Courage !

Porter haut et loin ses charges

en Antillaises d'un genre nouveau

à l'orée de ce siècle tout neuf,

avec une réchauffante fraîcheur.

Pleines de gravité, s’inspirer de la poussée d'Archimède Gerty,

une poussée verticale ascendante,

la force particulière que subit un corps plongé dans un bain de courage

et soumis à un champ de gravité,

à l’instar de la poussée d’Archimède de Syracuse.

Sursum corda : haut les cœurs !

« Courage » est dérivé de «

cœur ».

Haut les têtes de femmes debout

telles les charbonnières du port de Fort-de-France

qui, naguère, eurent le courage de se dresser.

Avoir le courage de marronner

sans se contenter de maronner, de marmonner, de faire « tchip » !

Avoir le courage, bravant le danger,

bâton levé, mèche allumée

sous la lumineuse égide d'une Lumina Sophie dite Surprise

ou d'une mulâtresse Solitude,

pas en solitaires, en solidaires !

Avoir le courage de crier,

avoir le courage de créer en marronnant

fors le mythe du *potomitan*

en postmoderne marronnage

hors des contraintes d’un autre âge,

hors des préjugés archaïques,

hors des idées reçues sexistes,

hors des a priori stériles,

hors du matraquage pseudo-élitiste,

hors du snobisme,

hors des complexes qui entravent.

Avoir le courage d’entreprendre, prendre l’initiative et donner,

transmettre et faire progresser

en poteaux mitan, oui,

mais poteaux mitan pas statiques,

en poteaux mitan en mouvement,

en poteaux mitan pleins d’allant,

en féminitude et métissage épanouis

en femmes évoluées évoluant

dans le monde pluriel d'aujourd’hui : en femmes debout.

On ne naît pas femme *debout*, on le devient.

Avoir le courage de le clamer, paraphrasant l’initiatrice, Beauvoir.

Il fait beau voir.

# SUZANNE DRACIUS « L’entrebâillement de la porte »

 À Samantha et à Marie Gauthier

En plénitude d’œil ouvert,  
Polychroïsme jouant dans  
L’entrebâillement de la porte  
Au gré de ces incidences que, vive, la lumière apporte  
En multitude, champ offert  
Par surgissement d’incarnats  
Sur fleurs épandues en émoi  
D’infinitude d’yeux cillant,  
Immuable regard vigilant  
Sur l’insigne féminitude,  
Ton avenir n’est pas si différent du mien ;  
Pourtant nos passés abolis divergent bien.  
Or dans l’entrebâillement de la porte, là,

Paraît ton présent, Pandora.  
Car dans l’entrebâillement furtif de la porte, là,  
L’Espérance au fond restera.  
Si s’oblitérait le passé, nous serions tous condamnés  
À mille fois le ressasser.  
Sur tréfonds d’ardent nacarat,  
De sueurs, de sucres et de sangs,  
Mêlés — ô métissage fervent —  
Absolu regard vigilant,  
Dresse-toi, libre, tu es là,  
Fière, affranchie, Pandora.  
Marronne de corps et de cœur,  
Marron de force et de couleur,  
Pour marronner, faire le mur,  
Fuir, altièrement fugueuse.  
Les murs de la honte, fougueuse,  
Les dirimer, trouver la faille.  
La dive porte s’entrebâille :  
Sans procrastiner, Pandora,  
Sur tréfonds de vif baccarat,  
Laisse gloser ces fronts d’exégètes factices  
Sur les indécryptables essences métisses.  
Abandonne-leur ces pâleurs,  
Ce qu’ils érigent en valeurs.  
Quitte-les, ces pisse-copie !  
D’Afrique et d’Inde et d’Utopie,  
Dans l’entrebâillement de la porte, là,  
Paraît ton présent, Pandora.  
Parée pour ta Révolution,  
Telle une ultime Abolition,  
Parée, oui, de tous les dons,  
Femme debout sur fleurs haut levées,  
Écarlates, écartelées,  
Bien plantée, fermement campée  
Dans la confusion de tes sangs.

# GERARD DE NERVAL « ODE » , Elégies nationales, 1827

A Béranger

*Gérard de Nerval*

Ode

Des chants, voilà toute sa vie !  
Ainsi qu’un brouillard vaporeux,  
Le souffle animé de l’envie  
Glissa sur son coeur généreux  
Toujours sa plus chère espérance  
Rêva le bonheur de la France ;  
Toujours il respecta les lois…  
Mais les haines sont implacables,  
Et sur le banc des vils coupables  
La vertu s’assied quelquefois.

Qu’a-t-il fait ? pourquoi le proscrire ?  
Ah ! c’est encor pour des chansons :  
Courage ! étouffez la satire,  
Au lieu d’écouter ses leçons.  
Quand une secte turbulente,  
Levant sa tête menaçante,  
Brave les décrets souverains,  
Vous restez muets, sans vengeance,  
Et vous n’usez de la puissance  
Que pour combattre des refrains…

Ô Béranger ! muse chérie !  
Toi dont la voix unit toujours  
Le souvenir de la patrie  
Au souvenir de tes amours,  
Tendre ami, poète sublime,  
Du pouvoir jaloux qui t’opprime  
Tes nobles chants seront vainqueurs ;  
Car ils parlent de notre gloire,  
Et, comme un récit de victoire,  
Ils ont fait palpiter nos coeurs.  
Un jour viendra, la France émue  
Rendra justice à tes vertus ;  
On verra surgir ta statue…  
Mais alors tu ne seras plus !

Car un poète, sur la terre  
Doit lutter contre la misère  
Et des détracteurs odieux,  
Jusqu’au jour où, brisant ses chaînes,  
Le droit vient terminer ses peines  
Et le placer au rang des dieux.

Mais nous que charma son délire  
Quand il chantait la liberté,  
Accourons, enfants de la lyre,  
Devançons la postérité.  
Pour célébrer notre poète,  
Pour poser des fleurs sur sa tête,  
N’attendons pas qu’il ait vécu…  
Si dans la lutte qui s’engage  
Son sort doit être l’esclavage,  
Redisons tous : Gloire au vaincu !

# VICTOR HUGO « Après la bataille »

Mon père, ce héros au sourire si doux,  
Suivi d’un seul housard qu’il aimait entre tous  
Pour sa grande bravoure et pour sa haute taille,  
Parcourait à cheval, le soir d’une bataille,  
Le champ couvert de morts sur qui tombait la nuit.  
Il lui sembla dans l’ombre entendre un faible bruit.  
C’était un Espagnol de l’armée en déroute  
Qui se traînait sanglant sur le bord de la route,  
Râlant, brisé, livide, et mort plus qu’à moitié.  
Et qui disait:  » A boire! à boire par pitié !  »  
Mon père, ému, tendit à son housard fidèle  
Une gourde de rhum qui pendait à sa selle,  
Et dit: « Tiens, donne à boire à ce pauvre blessé.  »  
Tout à coup, au moment où le housard baissé  
Se penchait vers lui, l’homme, une espèce de maure,  
Saisit un pistolet qu’il étreignait encore,  
Et vise au front mon père en criant: « Caramba!  »  
Le coup passa si près que le chapeau tomba  
Et que le cheval fit un écart en arrière.  
« Donne-lui tout de même à boire », dit mon père.

# PAUL ELUARD « COURAGE » ("Balles d’or », Editions Présence Africaine, 1961)

Paris a froid Paris a faim  
Paris ne mange plus de marrons dans la rue  
Paris a mis de vieux vêtements de vieille  
Paris dort tout debout sans air dans le métro  
Plus de malheur encore est imposé aux pauvres  
Et la sagesse et la folie  
De Paris malheureux  
C’est l’air pur c’est le feu  
C’est la beauté c’est la bonté  
De ses travailleurs affamés  
Ne crie pas au secours Paris  
Tu es vivant d’une vie sans égale  
Et derrière la nudité  
De ta pâleur de ta maigreur  
Tout ce qui est humain se révèle en tes yeux  
Paris ma belle ville  
Fine comme une aiguille forte comme une épée  
Ingénue et savante  
Tu ne supportes pas l’injustice  
Pour toi c’est le seul désordre  
Tu vas te libérer Paris  
Paris tremblant comme une étoile  
Notre espoir survivant  
Tu vas te libérer de la fatigue et de la boue  
Frères ayons du courage  
Nous qui ne sommes pas casqués  
Ni bottés ni gantés ni bien élevés  
Un rayon s’allume en nos veines  
Notre lumière nous revient  
Les meilleurs d’entre nous sont morts pour nous  
Et voici que leur sang retrouve notre coeur  
Et c’est de nouveau le matin un matin de Paris  
La pointe de la délivrance  
L’espace du printemps naissant  
La force idiote a le dessous  
Ces esclaves nos ennemis  
S’ils ont compris  
S’ils sont capables de comprendre  
Vont se lever.

# GUY TIROLIEN Credo ("Feuilles vivantes au matin", Editions Présence Africaine, 1977)

moi aussi j'ai mon credo de poche

mais n'allez pas le répéter aux vents bavards

et à la foule qui passe

on vous rirait au nez

je crois

que le soleil est un oeuf de lumière

pondu par la nuit

que la prière retombe en pluie de fruits

dans la corbeille des mains offertes

que les étoiles sont des âmes qui brûlent

que la terre est une orange pour la soif de Dieu

que la fleur grimpe aux fenêtres

pour consoler l'enfant qui pleure

que la pierre est un arbre

qui n'a pas voulu croître

que la bonté est ce pays où l'on n'accède

qu'après avoir laissé tous ses bagages

à la douane de la douleur

que et un font un

même dans les luttes du plaisir

que le parfum du sacrifice

nourrit les fleurs de l'art

et qu'à force d'amour

demain il fera jour.

# VERSIONS CREOLES DE Credo ("Feuilles vivantes au matin", Editions Jasor, 2017)

Le poème credo de Guy Tirolien a été traduit en plusieurs créoles par des écrivains reconnus. Aussi proposons-nous une version segmentée du poème à partir des différents créoles.

.

***Haïti Evelyne Trouillot « Mwen Kwè”***

Mwen tou m gen titalbèm nan poch mwen

Men pa al rakonte van dyol alèlè

Ni foul kap defile

Ya pase w nan betiz

**Guadeloupe Max Rippon “Kredo”**

Dapré mwen

Solèy sé on bel zé pèwlouz klérant kon klendendeng

Lannuit ponn

Dapré mwen priyé-dyé-Bondyé ka déviré désann asi latè

Kon fifiné dousin an dé koko-men ki lonji-douvan

Dapré mwen zétwal lanké an syèl sé nanm a nomtrépasé ka boukanné

Dapré mwen late sé on zoranj yo mété la èspré si an ka Bondyé swèf

Dapré mwen bèl ti flè ka monté janbé founèt

Pou dousi hokèt an kè a négyon ka pléré gwo-dlo

Dapré mwen on woch sé on pyébwa kapon ki pa té noz profité

**La Réunion Alex Gauvin « Credo »**

La bonté-la, ça péi-la k’i gaingne rantr dedan

Rienk si la-fine dépoze bagaje

Po la douane- la-doulèr ;

Mi kroire : inn plus inn i fé inn

Sréti dann batay lo plézir ;

San-bonb sakrifisse-la,

Ça i done manjé bann flèr lart ;

**La Guyane « Credo »**

Ki sé afos lanmou

Solèy ké kléré dimen

# DAVID DIOP : Afrique, mon Afrique (coup de pilon ; présence Africaine 1956).

Afrique mon Afrique

Afrique des fiers guerriers dans les savanes ancestrales

Afrique que chante ma grand-mère

Au bord de son fleuve lointain

Je ne t`ai jamais connue

Mais mon regard est plein de ton sang

Ton beau sang noir à travers les champs répandu

Le sang de ta sueur

La sueur de ton travail

Le travail de I` esclavage

L`esclavage de tes enfants

Afrique dis-moi Afrique

Est-ce donc toi ce dos qui se courbe

Et se couche sous le poids de l’humilité

Ce dos tremblant à zébrures rouges

Qui dit oui au fouet sur les routes de midi

Alors gravement une voix me répondit

Fils impétueux cet arbre robuste et jeune

Cet arbre là-bas

Splendidement seul au milieu des fleurs

Blanches et fanées

C`est I` Afrique ton Afrique qui repousse

Qui repousse patiemment obstinément

Et dont les fruits ont peu à peu

L’amère saveur de la liberté.

# WILLIAM ERNEST HENLEY « invictus »

**Invictus**

Dans les ténèbres qui m'enserrent  
Noires comme un puits où l'on se noie  
Je rends grâce aux dieux, quels qu'ils soient  
Pour mon âme invincible et fière.  
Dans de cruelles circonstances  
Je n'ai ni gémi ni pleuré  
Meurtri par cette existence  
Je suis debout, bien que blessé.  
En ce lieu de colère et de pleurs  
Se profile l'ombre de la Mort  
Je ne sais ce que me réserve le sort  
Mais je suis, et je resterai sans peur.  
Aussi étroit soit le chemin  
Nombreux, les châtiments infâmes  
Je suis le maître de mon destin  
Je suis le capitaine de mon âme.

William Ernest Henley (1843-1903)

Out of the night that covers me,  
Black as the pit from pole to pole,  
I thank whatever gods may be  
For my unconquerable soul.  
  
In the fell clutch of circumstance  
I have not winced nor cried aloud.  
Under the bludgeonings of fate  
My head is bloody, but unbowed.  
  
Beyond this place of wrath and tears  
Looms but the Horror of the shade,  
And yet the menace of the years  
Finds and shall find me unafraid.  
  
It matters not how strait the gate,  
How charged with punishments the scroll,  
I am the master of my fate:  
I am the captain of my soul.

# DIDYER MANNETTE « récalcitrant »

Je suis Récalcitrant

Et Je dis non,

A vous, à vos pères, et aussi à vos fils

Haïssez-moi,

Détestez-moi

Humiliez-moi

Mais je ne mourrai point.

Les barrières de pierres

Sont des brises bien légères

Pour le torrent acharné d’un peuple.

Battez-moi

Fouettez-moi

Tuez-moi

Mais je ne mourrai point.

Les murs des lois indignes

Sont des plumes

Face au volcan de la liberté

Je suis Récalcitrant

Et Je dis non,

A vous, à vos pères, et aussi à vos fils

Je suis la mémoire des guerriers sans armes

Je suis l’histoire des vérités non dites

Je suis la destinée des enfants de la terre

Les victimes ne seront pas toujours affublées du sac de désespoir qui tatoue leur membre

Les exploités ne seront à jamais cochés de la croix de l’exploiteur

Les esclaves ne seront sempiternellement entravés par la cupidité des autres.

Je suis Récalcitrant

Et Je dis non,

A vous, à vos pères, et aussi à vos fils

Elle est beauté la rose de la résistance,

Douceur,

Volupté,

Attirante,

Mielleuse

Teintée de sang,

Armée d’épines,

Les peuples insoumis

Victoire

Les peuples libres

Cri

Les peuples révoltés

Souffrance

Les peuples de demain

Immortel

Je suis Récalcitrant

Et Je dis non,

A vous, à vos pères, et aussi à vos fils.

Didyer MANNETTE

# Didyer MANNETTE «SI OU PA FÈ-Y KIMOUN KÉ FÈ-Y BA-W »

Si ou pafè-y kimounkéfè-y ba-w

Yonn dé twa sélalit

Si ou pafè-y kimounkéfè-y ba-w

Yonn dé twa sékonba

Si ou palévélèmaten

Ba fès a-w twa tap

Kimounkikéfè-y ba-w

Lavisékonsa

Si ou pafè-y kimounkéfè-y ba-w

Sé sa ou planté ou konprann ou kérékòlté

Mizi-an-mizifò ou fèchimen

Alèkilé

Sé

Ka nouyé

Ka nouvlé

Ka noupé

Ki ka fèmakèdpawòlkabéché !

Men vouki ka kouté, ki ka li,

Ka ouvlé

Ka ou ka chèché

Ka oubizwen…

Chaknonmchaklèspri

Sé sa mèt a mannyòk té ka di

Tout bitenpa bon pou ri adanpéyiGwadloup

Men ka nouyé

Ka nouvlé

Ka noupé

Alèkilésémalpaléjénès

Kilòtanbafès

Lòks ka trenné an tèt

Ni kèktankipasé

Sé té nouyo té ka malpalé

Kilòt déchiré

Zanno an zòrèy

Afro anlètèt

Chaklonbrik a nèg planté an tèGwadloup ni konba a yo

Arétémalpaléjénèsvouosi ou séjénès a ondòt tan

Alèkilénègpa bon

Pa ka rédé

Pa ka baykoudmen

Pani « solidarité »

Sé sa moun ka di

Men voumenm ka ou ka fè

Ki lanmen ou ka balézòt

Fè é dotkéfèba-w

Si yovlé, men sa sélibèté a yo

Tout bitenpabòn a ri adanchimenGwadloup

Men ka nouyé

Ka nouvlé

Ka noupé.

Didyer MANNETTE

Extrait Noupran Mo ed, Editions NègMawoN

# GEORGES COCKS «le don de la vie»

Le soleil se lève sur les discordes permanentes du monde,

Et les hommes cheminent,

Presque à bout de force,

À bout de vie,

Armés d’une ténacité fébrile

Ils s’accrochent,

Même *échardés* vifs

Le sang coulant au creux de l’aisselle

Ils ne lâchent rien,

Les larmes du deuil sont un fertilisant puissant

Et les combats dans la rue pour le droit

Affinent l’audace,

La trempe, la vaillance

Et la détermination.

Le cœur du lion court dans les hautes herbes de la savane,

Pieds-nus,

Pour arracher à la terre la vie

Chaque jour ;

La longue marche qui use quelque quelques calendriers,

Qui fait passer les lunes et monter les marées,

Qui traîne dans ses filets : la galère,

L’ombre, qui plane au-dessus de tous les hommes à l’aube de la vie

Comme un rapace prêt à fondre sur sa proie

Elle vient parfois user la foi,

Démolir l’âme,

Mais la force intrépide qui nous habite

Est un legs divin

Un faiseur de miracles si nous savons la déployer

Pour faire échouer les écueils qui cherchent à nous faire trébucher.

Courage à la vie !

Courage jusqu’à la mort !

# POEMES ANNEXES

## SUZANNE DRACIUS « Le courage de dire « elle a le droit »  »

Elle a le droit d’aller à l’école,

Elle a le droit de ne pas mourir empoisonnée par son ex

Avec un gâteau fiel et miel façon « Restons bons amis »  
– *Timeo Danaos et dona ferentes* –,

À l’instar d’America, alors qu’elle venait d'être titularisée à l'Université de Lima.

Elle a le droit d’être lesbienne et élue maire à Bogota.

Elle a le droit d’être autrice et pas seulement actrice,

De ne pas avoir les doigts tranchés

Par son mari, seigneur et maître, *saigneur* et maître,

Pour l’empêcher de continuer à étudier.

Elle a le droit de ne pas se faire couper le nez.

Elle a le droit d’aller à la piscine

Comme ses petites camarades de classe.

Elle a le droit de faire du vélo en Iran et partout dans le monde

Sans obéir à aucune fatwa immonde

Et même de faire du vélocross à Kaboul avec les garçons

Dans une saine mixité,

Et même de fabriquer des bicyclettes en bambou au cœur de l’Afrique.  
Elle a le droit de changer d’air à sa guise,

Et même de changer l’air en eau potable au Kenya.

« Eïa pour ceux qui n'ont jamais rien inventé », dixit Césaire…

Woulo, bravo, *brava*,

Haut les cœurs, sursum corda !

Éïa pour celles qui savent inventer et se réinventer !

Elle a le droit d'obtenir une bourse même si elle n'est plus vierge,

En Afrique du Sud et partout, dans le monde entier,

Elle a aussi le droit, fillette,

De ne pas subir un mariage forcé

Sous la loi d’un seigneur et maître – *saigneur* et maître.

Elle a le droit de jouir de son clitoris

Sans que ce soit pris pour du vice.

Elle a le droit de ne pas être excisée, infibulée, mutilée :

Nul n’a le droit de lui gâcher le plaisir d’être une femme,

Nul n’a le droit de lui confisquer son plaisir.

Elle a le droit de ne pas avoir le visage tailladé au rasoir

Par un mari de contrainte qui fut naguère son violeur.

Elle a le droit de ne pas être défigurée à l’acide

Soi-disant pour laver l’honneur de sa famille

Ou sous le fallacieux prétexte qu’elle était « mal voilée »,

Ou qu’elle portait atteinte à la virilité

De son seigneur et maître – *saigneur* et maître –,

Parce qu’elle voulait divorcer pour ne plus être rossée ni enfermée,

Ou sous prétexte qu’elle aurait perdu sa virginité,

– Cette chose totalement inventée.  
Elles ont le droit, jeunes religieuses, de rompre leur vœu d’obéissance

En refusant de faire des fellations à de vieux prêtres puants

À l’hygiène corporelle « problématique » qui leur éjaculent dans la bouche

Pour qu’elles ne tombent pas enceintes ou sinon, les font avorter,

Comme elles le confessent sur Arte,

Quoique l’avortement soit interdit par l’Église

Et quoi que le Pape en dise.

Elle a le droit de ne pas être contrainte à se faire couper les cheveux

Tout court, pour qu’il ne puisse plus tirer dessus…

Elle a le droit de ne pas avoir la gorge tranchée sous les yeux

De ses enfants par un homme dont elle ne veut plus,

Contrainte ensuite de donner au bourreau des nouvelles

D’une progéniture éperdue.

Elle a le droit de n’être ni voilée ni violée – cruelle anagramme, provocante ou pas –

Ni forcée d’épouser son violeur

Au nom d’un soi-disant « honneur »,

Ni fouettée ni pendue.

Elle a le droit de ne pas être vendue

Moins cher qu’un dromadaire.

Elle a le droit de ne pas être battue,

De ne pas être exposée dans une cage ;

Nul n’a le droit d’examiner sa denture,

De tâter de ses seins la courbure,

De son arrière-train la cambrure…

Aucun quidam n’a le droit de lui mettre la main aux fesses,

Appelons ça par son nom.

Eux, ils font leur métier de garçons,

Elles, elles ont le droit de dire non.

Draguer, oui, toucher, non.

On dirait qu’ils ont sucé ça au sein de leur mère,

L’art de cette guerre, l’art de cette drague, avec sifflements et chants de guerre à l’unisson.

Le monde n’est pas leur champ de bataille.

La Terre n’est pas leur terrain de jeux, leur doudou n’est pas leur joujou.

Elle a le droit de ne pas être déshumanisée,

De ne pas être brûlée vive parce qu’elle refuse son corps

Ou parce que son mari musulman, – en Italie, – la trouve trop occidentalisée,

Ni soumise, ni convertie de force ni réduite en esclavage.

Elle a le droit de ne pas être enlevée

Ni droguée ni obligée à guerroyer

En des guerres qui ne sont pas les siennes,

Enfant-soldat à son petit corps défendant.

Elle a le droit de disposer de son corps,

Son ventre n’appartient à personne.

Si l'avortement est un crime,

Alors la fellation c'est quasiment du cannibalisme !

Elle a le droit de ne pas tomber entre les mains de faiseuses d’anges,

Le droit d'ouvrir un compte en banque, toute seule comme une grande,

Le droit de travailler sans l’autorisation de son seigneur et maître – *saigneur* et maître.

Elle a « le droit de monter sur l’échafaud,

Elle doit avoir également celui de monter à la tribune »,

Dixit en son temps Olympe de Gouges.

Elle a le droit de voter, de se battre pour que ça bouge.

Elle a le droit de ne pas être lapidée,

La tête dépassant d’un trou,

De ne pas se faire raser la tête

Parce qu’elle a refusé de danser

Pour son *saigneur* et maître devant ses amis,

Comme Asma au Pakistan.

Elle a le droit de ne pas être enchaînée,

De ne pas être sous-payée et discriminée,

Même dans le cinéma américain, ce beau monde de paillettes,

Dixit aux Oscars Patricia Arquette.  
Eh oui, « Non est une phrase complète »,

Même si on le crie tout bas,

Dixit haut et fort Jane Fonda.

Elle a le droit de monter les marches sans talons hauts

Au Festival de Cannes, ou même pieds nus à l’instar de la star Julia Roberts…

Aux USA, on a Meryl Streep et Oprah Winfrey balançant les « porcs » à la Weinstein,

En France on a peine à s’embarquer dans le dernier métro de l’ex-Belle de jour

Pas « traumatisée à jamais par un frotteur dans le métro, même si cela est considéré comme un délit » ;

On a peine à avaliser la soi-disant « jouissance du viol » de l’ex-pornostar…

Obligée de rappeler aux obscurantistes de tout poil

Qu’elle a le droit de ne tolérer

Ni la main aux fesses et au sexe dans les fanzones de football

Ni la langue dans la bouche de force des champions du monde

De machisme lors du match triomphal…

Afin que nul ne se méprenne et que nulle ne se fourvoie :

Elle a le droit de ne pas être prostituée, de ne pas être dérespectée,

De ne pas avoir la face voilée,

De ne pas être bâchée, métamorphosée en zombie.

Elle a le droit de se mettre en short à Ankara ou ailleurs

Sans être agressée à coups de pied.

Elle a le droit de porter une jupe, de se promener en jupe courte

Au-dessus du genou,

En *fanm doubout*, en femme debout,

À l’instar de ces femmes

Photographiées in memoriam

À l’Université du Caire ou tête nue dans les rues de Kaboul en 1970,

Tête pleine mais bien faite et nu-tête,

Au temps où Afghanistan

Ne rimait pas avec taliban,

Trois femmes debout, cheveux au vent,

Trois Grâces modernes, trois belles dames,

Trois belles d’âme ad vitam aeternam.

Elle a le droit de ne pas être tatouée de toiles d’araignée au visage

À l’instar des femmes du Myanmar.

Les seins à l'air ou pas, clamer haut et fort à bas l’abaya ;

Elle a le droit de découvrir son corps,

Elle a le droit de ne pas être déguisée en Belphégor

Qui fait peur aux petits enfants,

De ne pas être « femme de réconfort » comme antan,

Telles ces esclaves sexuelles asiatiques, naguère,

Au Japon, pendant la guerre…

Elle a le droit de chanter des chansons d’amour,

D’amour, toujours,

Sans se faire casser la figure

À coups de fer à repasser

Sous les yeux complices d’un comparse

Qui filme, goguenard.

Elle a le droit de *vivre* une chanson d’amour,

D’amour toujours,

Avec la personne de son choix

Sans discrimination de religion, d’âge ou de sexe.

Elle a le droit de ne plus avoir les pieds bandés à l’instar des Chinoises naguère.

On perpétue une tradition si elle est bonne ; sinon, c’est un crime qu’on perpètre.

Elle a le droit, à peine pubère,

De n’être pas déflorée par une « hyène »

– Alias violeur professionnel – au Malawi

Sous couvert d’initiation sexuelle ou autre « *kusasa fumbi* »

Pour « apprendre les choses de la vie »…

Elle a le droit de ne pas se baigner en burkini.

Elle a le droit de lézarder au soleil en bikini

Et même en monokini si jamais elle en a envie.

Elle a le droit de savourer la caresse de l’eau de mer sur son corps.

Elle a le droit de sentir le soleil sur sa peau, sa peau nue et libre, bien à elle,

Voire les seins à l’air, si elle veut, car elle n’appartient à personne.

Son corps n’appartient qu’à elle.

Non, le burkini n’est pas un inoffensif costume de bain,

C’est un redoutable cheval de Troie.

Non, homme, elle ne t'appartient pas, elle n'est pas ta propriété,

L’esclavage est aboli,

Le patriarcat aussi,

La polygamie devrait l’être aussi, tous azimuts.  
Non, ses règles ne sont pas impures,

Non, elles ne sont pas l’expiation du péché originel.

Le péché, il ne vient pas d’elle,

Il surgit des a priori et des archaïques terreurs,

Et des phallocrates âneries et des misogynes erreurs.

Non, ce ne sont pas les menstrues qui contaminent le monde,

C’est le monde qui est contaminé par l’immonde,

L’ancestrale idiotie.

Elle a le droit de quitter son homme et de reconstruire sa vie

Sans lui

Sans se faire percuter en 4x4, renverser, catapulter,

Puis égorger d’un coup de couteau

Sur un parking de supermarché à Sainte-Marie de la Réunion

Sous les yeux de son petit garçon,

Ou être rouée de coups puis jetée par la fenêtre

Par son saigneur et maître

« Parce qu’elle l’énervait »

Puis balancée dans une poubelle, à Paris, en plein Montparnasse ;

Oui, c’est comme ça que cela se passe,

En douce France, terre de souffrance

– Et de sous-France –

Pour certaines malheureuses aussi.

Il n’y a pas de « drames conjugaux » ni de « drames de la jalousie »,

Il n’y a que des féminicides, drames de la patriarcale barbarie.

Il n'y a pas si longtemps, les prétendus « drame de la jalousie » ou « drame conjugal » étaient circonstances atténuantes dans le Code Napoléon. Désormais elles doivent être tenues pour aggravantes, n’en déplaise au grand Napoléon Bonaparte qui, deux ans après avoir rétabli l’esclavage des Noirs, restaura l’esclavage des femmes : normalement tu devrais être en sécurité chez toi, or là, ton tueur est à la maison, tu as ton bourreau à domicile. Même si c'est ton ex, il profite de cette intimité, de cette proximité qu'il a eue avec toi, de cette connaissance qu'il a de tes habitudes... Tu es sa victime captive, tu es sa proie désignée. Il faut inverser les données.

Certes, quelques pas furent franchis, mais Dieu que la route est longue,

À pied, à cheval ou en voiture !

Elle a le droit de conduire

Et de se conduire à sa guise

Ad libitum.

Elle a le droit de piloter un avion

Et de s’envoyer en l’air  
Comme bon lui semble,

Libre de monter au septième ciel.

Elle a le droit d’allaiter en public

N’en déplaise aux tartuffes de tout poil

Qui braillent « Cachez ce sein que je ne saurais voir ! »

Et même de ne pas être mère

Si ça lui chante.

Elle a le droit d’avoir un téléphone portable si les garçons y ont droit,

Et non, comme en Inde, dans l’État du Gujurat,

Dans le village de Suraj, où la rage sexiste l’interdit

Seulement aux filles.

Elle a le droit, tous azimuts, jusqu’au fin fond de la douce France

Où sévissent phallocratie et machisme rances,

D’être aussi bien traitée que les hommes,

Besoin que nulle loi ne la gomme,

Besoin que nul ne la somme

De s’effacer derrière l’homme.

Elle a droit à des traitements post-cancer pour retrouver une vie sexuelle jouissive

Sans aucune inégalité.

Pourquoi les traitements contre l'impuissance prescrits aux hommes

Après une opération d'un cancer de la prostate sont-ils remboursés

Alors qu'ils ne le sont pas pour les femmes qui ont eu un cancer ?

Au nom de quoi deux dispositifs ? Remboursé pour les hommes, rien pour les femmes ?

T’es homme, t’as tout, le plus, le mieux ; t’es femme, t’as rien.

Et pourtant elle tourne…

Elle a le droit de sentir le vent dans sa chevelure

Si elle le veut

À l’instar de la postmoderne Shéhérazade

D’un contemporain conte de mille et une nuits qui finit bien, cheveux au vent,

Foulard brandi au bout d’un bâton, à Téhéran,

Emprisonnée, torturée, mais libérée.

« Debout les cheveux dans le vent », en *fanm doubout,* femme debout,  
Elle a le droit d’aller cheveux au vent si elle veut.

On n’a jamais obligé personne à porter une minijupe

– Sauf peut-être lesdites « putes » –,

Le voile, si.

Elle a le droit de se dresser sans se faire dresser comme une bête,

Elle a le droit d’être à la tête et d’être en tête

Et d’être cheffe, sans couvre-chef, en cheveux,

Car « chef » vient du latin *caput*, *capitis*,

Qui est un substantif neutre et n’est pas l’apanage des hommes.

Elle a le droit de proclamer

Qu’ils ont monopolisé, en comportement inhumain,

Ce nom, « hommes », propriété de tous les humains…

Elle a le droit d’être *la* maire d’une capitale comme Paris,

D’une grande ville comme San Francisco…

Elle est une toute petite fille.

Elle est une femme de demain.

Sinon le monde sera sans lendemains

Qui vaillent la peine,

L’humanité sera sans humains

Qui se respectent,

La Terre ne sera pas peuplée

D’*hommes* dignes de ce nom.

Non, ce n’est pas du féminisme à l’ancienne,

C’est une postmoderne antienne

Des sévices divers subis par la gent féminine

Per saecula saeculorum.

Tradition ou pas, religion ou non,

Face aux soi-disant féministes

Qui prêchent la servitude volontaire et la soumission,

Prônant la résignation à être confondues avec des paillassons

Ou des sacs poubelles,

Belle et rebelle,

Faisant fi de ce soi-disant féminisme fourvoyé,

De ces pseudo-libertés fondamentales dévoyées,

Qu’elle entre en féminitude comme on entre en résistance,

Forte des victoires comme celle de Marie Laguerre dans la guerre

Contre le harcèlement !

Elle a le droit de refuser son corps, elle a le droit de dire non,

Elle a même le droit de refuser de répondre.

Elle a le droit de se balader en minijupe à ras le bonbon,

En collant ou en caleçon moulant alias legging ou peu importe son nom,

Qu’elle ait un bonda d’anorexique ou rebondi,

Quelle que soit son anatomie,

Elle a le droit d’être sexy,

Quel que soit son genre,

Qu’elle soit née femme ou transgenre.

Elle a le droit de sortir seule le soir sans se faire agresser.

Elle a même le droit de tromper son homme sans se faire tabasser.

Le droit de faire des photos nue si ça lui chante.

Une femme n’est jamais responsable des violences qu’elle subit.

Longuet, des siècles et des siècles, de par le vaste monde,

Et jusqu'à aujourd’hui, « l’infini servage de la femme », dixit Rimbaud.

Ça vaut bien quelques minutes d'une logorrhée

En fervente solidarité,

Avec l'alchimie du verbe, prolixe exprès,

Qui a le pouvoir de changer le politique en poétique,

Et de métamorphoser ces atrocités

D’ailleurs et d’ici,

« Elle sera poète, elle aussi »,

Créant du lapidaire beau à partir du sempiternel laid,

En oxymores de « belles horreurs », comme dirait Zola,

Compendium de légende des siècles d’oppression,  
Car les femmes commencent à trouver le temps long.

Trouve-t-on longue la Légende des siècles ?

S'amorce la Légende des siècles de féminitude éperdue qui ne fait que s'esquisser.

Quant aux hommes bien, n’en ont-ils pas assez

Que la virilité soit associée à la barbarie ?

Au nez et à la barbe barbare des obsédés et obscurantistes de tout poil,

Pas un lamento, un credo des Droits des Femmes,

Un irréfragable mémento pérenne, incantatoire, propitiatoire.

« N'oubliez jamais qu'il suffira d'une crise politique, économique ou religieuse pour que les droits des femmes soient remis en question. Ces droits ne sont jamais acquis. Vous devrez rester vigilantes votre vie durant », dixit Simone de Beauvoir.

## SUZANNE DRACIUS « SCRIPTA MANENT »2018

Au nez et à la barbe barbare des obsédés et obscurantistes de tout poil,  
Pas un lamento,  
Un petit mémento pérenne, incantatoire, propitiatoire :  
Elle a le droit d’aller à l’école,  
De ne pas avoir les doigts tranchés  
Par son mari, seigneur et maître, saigneur et maître,  
Pour l’empêcher  
De continuer à étudier.  
(Oui, oui, c’est vraiment arrivé !)  
Elle a le droit d’aller à la piscine  
Comme ses petites camarades de classe  
Et même de faire du vélocross à Kaboul avec les garçons  
Dans une saine mixité.  
Elle a le droit d’obtenir une bourse même si elle n’est plus vierge,  
En Afrique du Sud et partout, dans le monde entier,  
De ne pas subir un mariage  
Forcé  
Sous la loi d’un seigneur et maître  
– Saigneur et maître.  
Elle a le droit  
De jouir de son clitoris  
Sans que ce soit pris pour du vice.  
Elle a le droit  
De ne pas être excisée,  
De ne pas être infibulée,  
De ne pas être mutilée :  
Nul n’a le droit de lui gâcher le plaisir d’être une femme,  
Nul n’a le droit de lui gâcher son plaisir.  
Elle a le droit  
De ne pas avoir le visage tailladé au rasoir  
Par un mari de contrainte qui fut naguère son violeur,  
De ne pas être défigurée à l’acide  
Soi-disant pour laver l’honneur de sa famille  
Ou sous le fallacieux prétexte qu’elle était « mal voilée »,  
Ou qu’elle portait atteinte à la virilité  
De son seigneur et maître  
— Saigneur et maître —  
Parce qu’elle voulait divorcer pour ne plus être rossée ni enfermée,  
Ou sous prétexte qu’elle aurait perdu sa virginité,  
– Cette chose totalement inventée.  
Elle a le droit  
De ne pas avoir la gorge tranchée sous les yeux  
De ses enfants par un homme dont elle ne veut plus,  
Contrainte ensuite de donner au bourreau des nouvelles  
D’une progéniture éperdue.  
Elle a le droit  
De n’être ni voilée ni violée – provocante ou pas –  
Ni forcée d’épouser son violeur  
Au nom d’un soi-disant « honneur »,  
Ni fouettée ni pendue.  
Elle a le droit de ne pas être vendue  
Moins cher qu’un dromadaire.  
Elle a le droit  
De ne pas être battue,  
De ne pas être exposée dans une cage ;  
Nul n’a le droit d’examiner sa denture,  
De tâter la fermeté et la courbure  
De ses seins, de son arrière-train…  
Aucun quidam n’a le droit de lui mettre la main aux fesses.  
Elle a le droit de ne pas être déshumanisée,  
De ne pas être brûlée vive parce qu’elle refuse son corps  
Ou parce que son mari musulman, – en Italie, – la trouve trop occidentalisée,  
Ni soumise, ni convertie de force  
Ni réduite en esclavage.  
Elle a le droit de ne pas être enlevée  
Ni droguée ni obligée  
À guerroyer  
En des guerres qui ne sont pas les siennes,  
Enfant-soldat à son petit corps défendant.  
Elle a le droit de disposer de son corps,  
Son ventre n’appartient à personne.  
Si l’avortement est un crime,  
Alors la fellation c’est quasiment du cannibalisme !  
Elle a le droit de ne pas tomber  
Entre les mains de faiseuses d’anges,  
Elle a le droit d’ouvrir un compte en banque,  
Toute seule comme une grande,  
Elle a le droit de travailler sans  
L’autorisation de son seigneur et maître  
– Saigneur et maître –,  
Elle a « le droit de monter sur l’échafaud,  
Elle doit avoir également celui de monter à la tribune »,  
Dixit en son temps Olympe de Gouges :  
Elle a le droit de voter,  
De se battre pour que ça bouge.  
Elle a le droit  
De ne pas être lapidée,  
La tête dépassant d’un trou,  
De ne pas être enchaînée,  
De ne pas être sous-payée et discriminée,  
Même dans le cinéma américain, ce beau monde de paillettes,  
Dixit aux Oscars Patricia Arquette.  
Elle a le droit de monter les marches sans talons hauts  
Au Festival de Cannes, ou même pieds nus à l’instar de Julia Roberts…  
Aux USA, on a Meryl Streep et Oprah Winfrey balançant les « porcs » à la Weinstein,  
En France on a peine à s’embarquer dans le dernier métro de l’ex-Belle de jour  
Pas « traumatisée à jamais par un frotteur dans le métro, même si cela est considéré comme un délit »  
On a peine à avaliser la soi-disant « jouissance du viol » de l’ex-pornostar…  
Obligée de rappeler aux obscurantistes de tout poil  
Qu’elle a le droit de ne tolérer  
Ni la main aux fesses et au sexe dans les fanzones de football  
Ni la langue dans la bouche de force des champions du monde  
De machisme lors du match triomphal…  
Afin que nul ne se méprenne et que nulle ne se fourvoie :  
Elle a le droit  
De ne pas être prostituée,  
De ne pas être dérespectée,  
De ne pas avoir la face voilée,  
De ne pas être bâchée, métamorphosée en zombie,  
De se mettre en short à Ankara ou ailleurs  
Sans être agressée à coups de pied  
Ou de fer à repasser  
(Oui, oui, ça vient d’arriver !)  
Elle a le droit  
De porter une jupe, de se promener en jupe courte  
Au-dessus du genou,  
An fanm doubout, en femme debout,  
À l’instar de ces femmes  
Photographiées in memoriam  
À l’Université du Caire ou  
Tête nue dans les rues de Kaboul en 1970,  
Tête pleine mais bien faite et nu-tête,  
Au temps où Afghanistan  
Ne rimait pas avec taliban,  
Trois femmes debout, cheveux au vent,  
Trois Grâces modernes, trois belles dames,  
Trois belles d’âme  
Ad vitam aeternam.  
Elle a le droit  
De ne pas être tatouée  
De toiles d’araignée au visage  
À l’instar des femmes du Myanmar,  
Elle a le droit de ne pas être déguisée en Belphégor  
Qui fait peur aux petits enfants,  
De ne pas être « femme de réconfort »  
Comme ces esclaves sexuelles asiatiques, naguère,  
Au Japon, pendant la guerre…  
Elle a le droit  
De chanter des chansons d’amour,  
D’amour, toujours,  
Sans se faire casser la figure  
À coups de pied  
(Oui, ça aussi, c’est arrivé !).  
Elle a le droit  
De ne plus avoir les pieds bandés  
À l’instar des Chinoises naguère.  
On perpétue une tradition si elle est bonne ;  
Sinon, c’est un crime qu’on perpètre.  
Elle a le droit, à peine pubère,  
De n’être pas déflorée par une « hyène »  
– Alias violeur professionnel – au Malawi  
Sous couvert d’initiation sexuelle ou autre « kusasa fumbi »  
Pour « apprendre les choses de la vie »…  
Elle a le droit de ne pas se baigner en burkini.  
Elle a le droit de lézarder au soleil en bikini  
Et même en monokini si jamais elle en a envie.  
Elle a le droit  
De savourer la caresse de l’eau de mer sur son corps.  
Elle a le droit  
De sentir le soleil sur sa peau, sa peau nue et libre, bien à elle,  
Voire les seins à l’air, si elle veut, car elle n’appartient à personne.  
Son corps n’appartient qu’à elle.  
Non, homme, elle ne t’appartient pas, elle n’est pas ta propriété,  
L’esclavage est aboli,  
Le patriarcat aussi.  
Non, non, non, le burkini n’est pas un inoffensif costume de bain,  
C’est un redoutable cheval de Troie.  
Non, ses règles ne sont pas impures,  
Non, elles ne sont pas l’expiation du péché originel.  
Le péché, il ne vient pas d’elle,  
Il surgit des a priori et des archaïques terreurs,  
Et des phallocrates âneries et des misogynes erreurs.  
Non, ce ne sont pas les menstrues qui contaminent le monde,  
C’est le monde qui est contaminé par l’immonde,  
L’ancestrale idiotie.  
Elle a le droit de quitter son homme et de reconstruire sa vie  
Sans lui  
Sans se faire percuter en 4x4, renverser, catapulter,  
Puis égorger d’un coup de couteau  
Sur un parking de supermarché  
À Sainte-Marie de la Réunion sous les yeux de son enfant,  
Ou tabassée puis jetée dans une poubelle en plein Montparnasse  
Par son saigneur et maître  
« Parce qu’elle l’énervait ».  
(Oui, c’est réellement arrivé  
En douce France, terre de souffrance  
Pour certaines malheureuses aussi.)  
Certes, quelques pas furent franchis, mais Dieu que la route est longue,  
À pied, à cheval ou en voiture !  
Elle a le droit de conduire  
Et de se conduire à sa guise  
Ad libitum.  
Elle a le droit de piloter un avion  
Et de s’envoyer en l’air  
Comme bon lui semble,  
Libre de grimper au septième ciel.  
Elle a le droit d’allaiter en public  
– N’en déplaise aux tartuffes de tout poil  
Qui braillent « Cachez ce sein que je ne saurais voir ! » –  
Et même de ne pas être mère  
Si ça lui chante.  
Elle a le droit  
De faire du vélo en Iran et partout dans le monde  
Sans obéir à aucune fatwa immonde.  
Elle a le droit de vivre une chanson d’amour,  
D’amour toujours,  
Avec la personne de son choix  
Sans discrimination de religion, d’âge ou de sexe.  
Elle a le droit  
D’avoir un téléphone portable si les garçons y ont droit,  
Et non, comme en Inde, dans l’État du Gujurat,  
Dans le village de Suraj, où la rage sexiste l’interdit  
Seulement aux filles.  
Elle a le droit, tous azimuts, jusqu’au fin fond de la douce France  
Où sévissent phallocratie et machisme rances,  
D’être aussi bien traitée que les hommes,  
Besoin que nulle loi ne la gomme,  
Besoin que nul ne la somme  
De s’effacer derrière l’homme.  
Elle a droit à des traitements post-cancer  
Pour retrouver une vie sexuelle normale  
Sans aucune inégalité entre les deux sexes en matière de remboursement.  
Pourquoi les traitements contre l’impuissance prescrits aux hommes  
Après une opération d’un cancer de la prostate sont-ils remboursés  
Alors qu’ils ne le sont pas pour les femmes qui ont eu un cancer ?  
Au nom de quoi deux dispositifs remboursés pour les hommes, rien pour les femmes ?  
Tu es homme, tu as tout, le plus, le mieux ; tu es femme, t’as rien.  
Et pourtant…  
Elle a le droit de sentir le vent dans sa chevelure  
Si elle le veut  
À l’instar de la postmoderne Shéhérazade  
D’un contemporain conte de mille et une nuits qui finit bien, cheveux au vent,  
« Debout les cheveux dans le vent »,  
Foulard brandi au bout d’un bâton, à Téhéran,  
Emprisonnée, tabassée, mais libérée.  
« Debout les cheveux dans le vent », en fanm doubout, femme debout,  
Elle a le droit d’aller cheveux au vent si elle veut.  
On n’a jamais obligé personne à porter une minijupe  
– Sauf peut-être lesdites « putes » –,  
Le voile, si.  
Elle a le droit de se dresser sans se faire dresser comme une bête,  
Elle a le droit d’être à la tête et d’être en tête  
Et d’être cheffe, sans couvre-chef, en cheveux,  
Car « chef » vient du latin caput, capitis,  
Qui est un substantif neutre et n’est pas l’apanage des hommes.  
Elle a le droit de proclamer  
Qu’ils ont monopolisé, en comportement inhumain,  
Ce nom, « hommes », propriété de tous les humains…  
Elle a le droit d’être la maire d’une capitale comme Paris,  
D’une grande ville comme San Francisco…  
Elle est une toute petite fille.  
Elle est une femme de demain.  
Sinon le monde sera sans lendemains  
Qui vaillent la peine,  
L’humanité sera sans humains  
Qui se respectent,  
La terre ne sera pas peuplée  
D’hommes dignes de ce nom.  
Non, ce n’est pas du féminisme à l’ancienne,  
C’est une postmoderne antienne  
Des sévices divers subis par la gent féminine  
Per saecula saeculorum.  
Tradition ou pas, religion ou non,  
Face aux soi-disant féministes  
Qui prêchent la servitude volontaire et la soumission,  
Prônant la résignation à être confondues avec des paillassons  
Ou des sacs poubelles,  
Belle et rebelle,  
Faisant fi de ce soi-disant féminisme fourvoyé,  
De ces pseudo-libertés fondamentales dévoyées,  
Qu’elle entre en féminitude comme on entre en résistance,  
Forte des victoires comme celle de Marie Laguerre dans la guerre  
Contre le harcèlement !  
Longuet, des siècles et des siècles, de par le vaste monde,  
Et jusqu’à aujourd’hui, « l’infini servage de la femme »,  
Dixit Rimbaud.  
Ça vaut bien quelques minutes de lecture d’une logorrhée  
En fervente solidarité, un poème prolixe exprès,  
Avec l’alchimie du verbe  
Qui a le pouvoir de changer le politique en poétique,  
Et de métamorphoser ces atrocités,  
Créant du beau à partir du laid,  
En oxymores de « belles horreurs », comme dirait Zola.  
Car les femmes commencent à trouver le temps long.

## SUZANNE DRACIUS « Anniversaire franco-créole »

Joyeux anniversaire pétillant de poésie

Dans l’effervescence

De bulles de bonheur d’être au monde,

Les succulences, les réjouissances et la danse !

For you, youyous, bijoux, joujoux, colliers choux,

Jolis cailloux, roudoudous,

Tout ce qu’il y a de chou

Et bisous doux de doudou et de toutes et tous.

*An bel chonjé jou ouwé jou !*

*An bel lafet pou jou ou fet !*

## Didyer MANNETTE « souris à la vie »

Merci femme de loin

Femme sans terre

Femme sans liberté

Femme sans sève

Au détour d’un Paris aux lumières ternes

Tu t’es mise à courir

Courir à perdre haleine

A fuir tes bourreaux

A sauver tes fils des routes obscures

A baliser les sentiers rebelles aux pieds fragiles de tes filles

Des montagnes Maghreb trop hautes

Aux cités bien mal habillées

Tu n’as eu de cesse de dire merci

A ses sieurs, ses dames qui accompagnent

Au gré des vagues étrangères

Merci femme de loin

Femme de terre

Femme de grande vie

Femme libre

Merci

De courir dans ma tête les pensées fortes

De nourrir dans mon cœur les grands espoirs

Et tes doux conseils qui poussent à l’ombre de mes mots

Et ton souffle

Qui dit oui.

Qui dit de belles lettres

Qui chante de douces mélodies

Qui lâche des syllabes des directions à prendre

Et tes lèvres qui épellent

Souris à la vie, elle te sourira.

## Didyer MANNETTE « FANM DOUBOUT, FANM GWADLOUP »

FanmGwadloupsémwensévou

FanmGwadloupsévousémwen

FanmGwadloup pa nenpòtkifanm

FanmGwadloup pa fanmkon tout dòtfanm

FanmGwadloupséfanmganmkarèspètékò a yo

FanmGwadloupséfanmlalitpa ka bésétèt

FanmGwadloupséfanmjòk ka batimounlédikasyon

FanmGwadloupséfanmdousèpasésiwomiyèl

FanmGwadloupséfanmvayanpa ka lésé mounmaché si pyé a yo

Adanbèltililètpozé si dlo

Bèl ti flèlanativoyé ban nou

Ti sodoka karésémontangn

Ti larozé ka bozèb

SéGwadloup an nou

Men ti Gwadloup ni volkan paré pété si-w anmègdé-y

Kippp ka ou konprann

Sépadavwa an piti ou kémaché si mwen

Sépadavwa ou sénonm ou képran twa pwen a-w si mwen

Sépadavwa ou ni plis fòskimwen ou péfè plis kimwen

Men ka-ou-konprannnnn !!!

Ton-nan-di-dyé !!!

Ou konpranndavwa an sébèl ti flè an panilèspri

Ou konpranndavwa an sébèl ti zétwaltèt an-mwenpati a labòdé

Kouté é répété anbadlo an angèl a rèken :

FanmGwadloupséfanm a nanmfyèdèsa-y ka fè

FanmGwadloupséfanmlèspwa ka planté pou rékòlté

FanmGwadloupséfanmkouraj ka pété bayé pou péyivayan

FanmGwadloupséfanmrènn bita-bitaavètoutdòt

FanmGwadloupséfanmlanmou pou vou, pou timoun é pou li

Lanmityé

Révolté

Rèspèté

Aprésyé

Rikonnèt

Bèlté

Libèté

Lanati

Lanmou

Tousasémwensévou

Tousasévousémwen

Tousapanenpòtkifanm

Tousa pas noupafanmkon tout dòtfanm

Men nouséfanm…

# Didyer MANNETTE «SÉ LÈ A-Y »

Pa pè, Pa pé, Pa pè, Pa pé

Flanm an nanm

Séfanm

Ka félépa ka fann

FanmséZIMÒTEL

Tout ti pyébwa ka gadé pli lwen

Van a zétwalpa ka fin

Lanmè ka bokaytoulongalé

Fyèl a lanmou ka soukwébayè mal maré

Men papè, Men papé, Pa pè, Pa pé

Chakjou ni lannuit a-y

Zakasyakapikétiboug

Malpapaykavoyéflè san bay manjé

Ondòtjoukaéklò

Pli long plibèlkisolèy

É zimòtelkamaké la latèka bout

Flanm an nanm

Séfanm

Ka félépa ka fann

Dèyè tout grannonm ni on granfanm

Nonmkinonm ni on anman

Nonmkinonm ni on listwa

ListwafanmGwadloupkoumansé

An lizin a lavikilafrik

Limanitémakénésans

É fanmnwèfèt

Men pa janbésétèt

ListwafanmGwadloupkoumansé

An dékatmansivilizasyon

Rènn é farawonmaké sans a lavi é listwa a latè

Van é gouméfèt

Men pa janbésétèt

ListwafanmGwadloupkoumansé

Jounègtonbé si jouk a mizè a blan

Santidouléanbafwèt

Men pa jan bésétèt

ListwafanmGwadloupkoumansé

JouSolitiddoubout paré mò pou timouviv

Santikòwaché si tèt

Men pa janbésétèt

ListwafanmGwadloupkoumansé

Joufanmfè on tralétimoun

Joulagèkriyénonm

Jou“Sorin”fannkò, pététèt

Men pa janbésétèt

ListwafanmGwadloupkoumansé

Konfanmmakélavi

Konfanmlagèlonbraj a nonm

Poumakéchimen a-y

Fanmtravay, fanmvoyénonmchyé, fanmfègoj

Fanmgoumé, fanmvoyajé, fanmfèrévolisyon

Fanmfèavoka, fanmfèdòktè, fanm vin mè

Fanmprankoutyann a lavi

Men fanmpajanbésétèt

Jòdijousé sa jénèsjòdijou vé obliyé

Tonbé an dékatman a kopyé

Tonbé an dékatmanpèdnanm

Flanm an nanm

Séfanm

Ka félépa ka fann

Pa pè, Pa pé, Pa pè, Pa pé

Flanm an nanm

Séfanm

Ka félépa ka fann

ListwafanmGwadloup

Sélistwa a grannanm a grannonm

Sépousaki ou nonm, Ki ou fanm

Fòmaké sa ou yé an boujon a nanm

Pa pè, Pa pé, Pa pè, Pa pé

Flanm an nanm

Séfanm

Kafélé pa kafann

# Didyer MANNETTE «FÉTAY A LAVI»

Mwenbizwen monté an fétay a lavi

Pousanti van a la réisit

Mwenbizwen monté an fétay a lavi

Pa ka atannponchaplésankwa

Pou wouvè ti chimenchyen a lavi pou mwen

Pa ka apiyé si ponpoto a bayé pouri

Pou mwenrété an mouvman

Ka kontéenki si dé men an-mwenplenzanpoul

La vi séchanboulmanfòpa ou pèdlakat

Ka sonjé sa mounlontanaprannmwen

Mwenbizwen monté an fétay a lavi

Et jodla ségoumé

Anman halé sètsézon pou i té lévépitit a-y

Pa jan foukanatèadan pon kokangn

Apa halé kabwèttoujoudwètpikan

Pou di jòdijou an ni dwakriyé misé

Mwenbizwen monté an fétay a lavi

Et a pamalpalankébaréchimen

A pamofwazéopozéjouwouvè

Vyénègké bougonné an bab sal

Pékéanpéchélalinkléré

Mwenbizwen monté an fétay a lavi

Bèftòtyé ka détòtyé,

Négmarékédémaré

Mwenbizwen monté an fétay a lavi

Paré swékonbourosòti an konfès

Paré pwantòbòk pou vansé

Fétay a lavipalakansyèl

I rèd men, men ibèltoubòlman

Fout i bèl.

# Georges COCKS «cœur de lion»

Dans la jungle urbaine le feuillu épais des arbres s’éclaircit

Et chaque feuille jaune qui tombe de nos frêles vies

Sont des pas lourds d’éléphant épuisé

Dont la force restante est condamnée

À errer jusqu’au terminal jonché d’ossements

Que le temps à blanchit à la chaux.

Nous étions tous à l’orée du temps,

Du temps ou l’insouciance

Était le carburant de notre vigueur,

Nous n’avions peur,

Comme la mangouste nous défions le sans pattes

Sans crainte de son crachat mortel

Notre cœur était un volcan qui faisait trembler,

Nous rugissions tel un lion,

Mais aujourd’hui,

Le cœur de lion des hommes s’atrophient

Le courage se perd

Il se fait rare

Il regarde la vieille qui se fait voler

Et le vieux qu’on tabasse parce qu’il n’a rien.

Épuisé par la méchanceté,

La force du bien s’est affaiblie

Il se rétrograde,

Comme un ouragan,

La volonté cale,

Et l’homme est devenu lâche

Il refuse de se battre pour la vie

Si bien qu’il éteint la lampe

Avant l’heure même de la nuit.

## DANIEL MAXIMIN : « Natale » ("L'Invention des Désirades", éditions Présence Africaine, 2000)

Îles-désert,

ailes améries \*

pour ascendance.

Quatre continents pour se créer une île,

trois âmes caraïbes,

blancheur sauvage,

ébène saigné,

ponchée colombo.

La peau plus neuve de mémoire nue

Ici,

Les résidents semblent de passage,

la foule désertée,

la servitude splendide,

le paysage plus beau que le pays.

Terreau d'excès-d'abus,

de révoltes fauchées, de récoltes sans semer,

de persiennes trop étroites, de sèves effeuillées,

le destin bien caché derrière le fatalisme.

Mais la noirceur lucide du soleil

en bouclier d'écorce protège nos chairs à vie.

Esclaves en surface,

nous avons gagné en profondeur

la cale, et, les grands-fonds s'ancrent les dérives

trop neuves pour le bonheur. Nos jouissances improvisent

sauvant l'amour, même sans le partager.

Gardant le rythme même sans tambours.

Le Carême démasque les cendres d'hivernage

en réserve de rires pour l'avenir blessé,

et, les filles-mer émergent en îles caraïbes,

la clé de l'une entre les mains de l'autre,

le soleil battant, fier, sous la dentelle des jours.

Sorcières et sourciers,

sans sources ni boussoles,

nous avons raciné

l'illégale plantation de nos cœurs légitimes

en flèches de canne dressées contre les balles de coton.

Nous avons recouvert l'Amérique,

déshabillé les conquérants,

domestiqué le déracinement.

Nous avons inventé la révolte sans le ressentiment.

La patience volcanique, la puissance sans pouvoir, le marronage sans

chien.

Et

par nature sans faune sauvage,

nous cultivons à cœur le colibri,

pour édifier au monde son nid fragile et sûr:

Les Antilles

Îles battues

Îles combattues

Très belles

et

BÂTIES.

## EDOUARD GLISSANT / « Art Poétique »

Les mots, les mots

Ne se laissent pas faire

Comme des catafalques.

Et toute langue

Est étrangère.

Certes ce n'était pas à titre de supplique

La voix qui psalmodiait

Les secrets de la honte.

Il fallait que la voix,

Tâtonnant sur les mots,

S'apprivoise par grâce

Au ton qui la prendra.

Le cri du chat-huant,

Que l'horreur exigeait,

•

Est un cri difficile

A former dans la gorge.

Mais il tombe ce cri,

Couleur de sang qui coule,

Et résonne à merci

Dans les bois qu'il angoisse.

Les mots qu'on arrachait,

Les mots qu'il fallait dire,

Tombaient comme des jours.

Si les orages ouvrent des bouches

Et si la nuit perce en plein jour,

Si la rivière est un roi nègre

Assassiné, pris dans les mouches,

Si le vignoble a des tendresses

Et des caresses pour déjà morts,

—

Il s'est agi depuis toujours

De prendre pied,

De s'en tirer

Mieux que la main du menuisier

Avec le bois